



Le temps d'un baiser

Idari rouvrit les yeux et la lumière se modula autour de lui. Amakani souriait, comme toujours après qu'il l'eût embrassée. Elle ne disait rien, mais il savait la teneur éloquente de ses silences, et il prolongea l'instant avec délices.

Quelque chose dans le paysage attira son œil. Quelque chose d'inhabituel et familier à la fois. Le Palais. Le Palais qu'ils venaient de quitter, main dans la main, pour se retrouver loin du tumulte de la Cour, de ses obligations, loin du mari d'Amakani et de ses devoirs d'Impératrice.

Le Palais brillait d'un éclat nouveau, si éblouissant qu'il ne pouvait le regarder en face. Comme s'il était soudain fait d'or pur dans la lumière du zénith. Idari porta sa main à ses yeux pour atténuer la coruscation insoutenable. La silhouette de l'édifice impérial lui apparut peu à peu. Il le reconnaissait sans le reconnaître. Quelque chose n'allait pas.

- Amakani, tu as vu le...

Sa voix mourut quand il aperçut derrière la femme qu'il aimait, la Cathédrale d'Infinité, comme figée dans la cire.

- Je ne comprends pas, que se passe-t-il ?

Alarmé, confus, il n'attendit pas la réponse de sa compagne. Il s'approcha autant qu'il le put du bord du chemin et observait sans comprendre la Cathédrale de l'autre côté du ravin, juchée sur le roc immuable, d'où ses ancêtres l'avaient extraite de la pierre elle-même.

Recouverte d'algues brillantes, enchâssée dans des coraux gigantesques, scellée de palourdes, de coques d'oursins et de dentales, elle semblait avoir séjourné sous l'océan pendant plusieurs siècles. Elle était défigurée, sinistre, fascinante, et Idari ne s'arracha à sa contemplation morbide que parce que la main qu'il appuyait sur la colonne qui marquait l'entrée du Domaine impérial s'enfonçait dans un corps mou et spongieux, là où elle s'attendait à trouver la froideur et le soutien de la pierre.

Il s'écarta de quelques pas pour la regarder. Elle aussi avait changé. Noire et luisante à présent, comme recouverte de pétrole, sa surface présentait des aspérités, des rainures, des bulles éclatées, des orifices, mélange aléatoire d'éponge de mer, de coquillages, d'organismes marins sur toute sa hauteur. Tordue comme un sourire cynique, elle n'avait plus rien de solennel ou noble mais rayonnait d'une aura malfaisante dont Idari s'éloigna instinctivement. Il fit volte-face pour inspecter le poste de garde sur l'autre bord du chemin.

Un haut-le-cœur le prit violemment à la vue des squelettes amoncelés derrière la rambarde, comme soudés dans les sédiments, soldats morts de mort violente et implacable. Le toit était transpercé de mâts brisés. Des voiles déchirées, vertes, pourries pendaient lamentablement telles des revenants corrompus et vicieux.

Idari recula vers Amakani, cherchant sa main, bouée de sauvetage, chaude, vivante, pour sortir de cette vision terrifiante, se raccrocher à son amour vibrant, comprendre ce qui lui arrivait, ou même affronter la fin du monde avec elle.

Mais il n'eut pas le temps de la trouver; une explosion violente le projeta au sol comme un fétu de paille, et une tempête de sable s'abattit sur ce paysage cauchemardesque.

Aveuglé par une lumière insoutenable, fouetté par le sable volant en tous sens, Idari lutta de toutes ses forces pour rester conscient, rester vivant, mais le choc, l'incompréhension totale de la situation, l'épuisement nerveux eurent raison de sa volonté et il perdit connaissance.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il prit une grande goulée d'air, comme quelqu'un qu'on vient de sauver de la noyade. Soulagé d'être en vie, encore imprégné des émotions violentes qui l'avaient secoué, il se redressa à demi, contusionné et endolori, et surpris.

Il n'avait pas rêvé...

Le même paysage de désolation s'offrit à son regard médusé, alors qu'Amakani se tenait debout près de lui, droite, fière, en Impératrice. Elle, n'avait pas vacillé, elle, n'avait pas chuté. Elle, n'avait pas eu peur.

Idari se releva dans son ombre, il prononça son nom en tremblant, tétanisé par l'intuition de ce qu'il allait trouver.

Amakani souriait toujours, figée pour l'éternité.

Changée en statue de sel.